

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[31. Paris, Samedi 16 juin 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

31. Paris, Samedi 16 juin 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-06-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4184, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

31 Paris le 16 juin 1855

Ah que je vais être contente le 25 ou le 26 ! Je ferai parler à Chasseloup si j'ai par

qui. Mon 27 n'a pas pu vous arriver. Le paquet était trop lourd. Vous renverrez aujourd'hui l'équivalent par une autre voix.

Je vous ai dit je crois combien Morny & le duc de Noailles avaient trouvé votre N°17 excellent. On voulait me l'enlever. Je n'ai pas voulu. Je ne suis pas ici pour être mêlée à quoique ce soit.

Je n'ai pas revu Molé hier ce qui m'étonne, car c'est aujourd'hui qu'il veut partir. Je persiste dans ma critique mais je ne le dis qu'au Duc de Noailles qui est tout cousu de réticences. J'ai encore revu Morny hier. On dit dans le monde qu'il est devenu bien belliqueux depuis que les affaires vont bien.

J'ai lu à Hatzfeld un passage d'une de vos lettres où vous parlez bien de son roi. Je ne manque jamais les bons comérages. Je n'ai pas reçu Hubner. Il fait aussi froid qu'en novembre. J'espère que vous savez cela. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 31. Paris, Samedi 16 juin 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1855-06-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6665>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

31. / Paris le 16 juin 1855.

4184

ah j'aurai vos états contents
le 25 ou le 26. j'irai parler
à Chassolons si j'ai pas fini.
Le 27 si n'a pas fini vous
arriverez. Le papier était trop
long. Vous recevrez aujourd'hui
l'équivalent par une autre
voie.

j'vous ai dit j'étais content
Mouruz et de M. au point
trouvé votre M. 18 excellent
on voulait une lecture. j'
n'ai pas voulu. j'aurais pu
en pour être malade à Chassolons
ouoit.

j'ai pas vu Molière
après en retour, car c'est

aujourd'hui qui il veut partir.
je parviens dans ma boutique
mais je m'endors qui auroit. Dr. H.
qui est tout couru de réticence.
j'ai encore écrit Morrey
hier. on dit dans le monde
qu'il est devenu bien bête.
depuis qu'il a des affaires malades.
j'ai lu à Hatfield un passage
d'un de vos lettres où vous parlez
d'un de vos rois. je ne m'engage
jamais les bons courages.
je n'ai pas vu de lettres.
il fait assez froid qui en
novembre. j'espère que vous
serez cela?
adieu. adieu. J.

29

Val Riche - Samedi 16 Juin 1855

8 heures.

Je vous envoie mes lettres tard. Je
dors très bien la nuit et je ne suis plus le
besoin de me reposer encore le matin. J'ai
repris hier aussi mon travail. à moins
d'accident bien imprévu, et que je ne provoquais
par aucune imprudence, je serai parfaitement
en état d'aller vous voir le 25. J'attends
impatiemment la réponse de Chasseloup. J'espère
qu'il n'est pas barbon.

Nous causerons de votre toux et de
l'hiver prochain. Avez-vous vu Andral et
vous a-t-il dit quelque chose de l'idée d'Alfred?
Il faudra faire tout ce qui sera nécessaire;
mais j'ai grand-peine à croire que, pour une
toux qui n'est l'effet que de la fatigue et de
l'âge, qui ne tient à aucun mal organique,
le repos, le bon air, le bon régime, l'exercice et
toujours, égale température de votre appartement
-ment, et le mouvement doux de la société
de vos amis ne valent pas mieux qu'un